

Murmures de comptoir

Cie Laluberlu



photo F. Méheut

DOSSIER ARTISTIQUE

Synopsis

Un village.

Au centre-village, un café.

Sur le comptoir traînent encore quelques propos pas propres de la veille.

Ça sent le café.

Odeur familière, odeur d'ailleurs. Compliquée d'une odeur de cigarette froide.

Les cendriers en terrasse lancent des effluves.

Quelle heure?

Je m'assoie, et commande... Un café.

Café. Café au lait. café original : trois femmes entrent, discutent de manière exaltée et prennent les clients à partie.

Deux au comptoir, journal à portée de main; une en salle, accordéon dans un coin.

Ça s'étonne, geint et rit.

Je me laisse cueillir par leurs discussions, que personne ne peut ignorer d'ailleurs.

Et ça joue.

Chacune y va de son histoire, de sa science personnelle et intime. Notes de musique, mots emmêlés; les cheveux hagards, l'oeil hérissé.

Le fil se déroule.

Un atome crochu croché entre elles.

C'est un cœur croisé, croisé dans le coeur, un cœur bridé en cache-cœur. L'As de leur coeur : Georges.

Et ce qui n'était qu'une discussion devient valse endiablée, et commune. Je tente d'y mettre mon grain de sel, et les cœurs s'emballent et...

Moment fugace et exaltant,
qui étaient ces femmes aux mots dansants?

Note d'intention

Murmures de comptoir est un spectacle dont la conception et la mise en scène sont collectives.

Sa genèse est étroitement liée à l'univers du café.

Le café, c'est le lieu populaire par excellence. Depuis son origine, il est le lieu de socialisation où l'on se rassemble pour boire du café, écouter de la musique, lire, jouer, écouter des lectures. On y échange les propos les plus simples, comme les plus importants. Les murs des cafés entendent les petites et les grandes nouvelles du jour, les discussions philosophiques et politiques depuis le siècle des Lumières. Les cafés ont bercé les débats des grandes figures de la Révolution Française. «Le comptoir du café est le parlement du peuple», disait Honoré de Balzac.

Nous avons donc voulu aller plus loin que de jouer «dans» les cafés : nous voulons jouer «avec» les cafés. En jouant au comptoir.

Utiliser le comptoir comme partenaire de jeu, c'est le moyen de nous inscrire dans la droite lignée de son histoire, de nous fondre dans le décor, et par là de réaliser ce qu'on entend par théâtre de proximité : pas de quatrième mur, un lien intrinsèque avec les spectateurs, et une barrière tenue entre théâtre et quotidien.

De plus, la physionomie de chaque établissement nous permet de réinventer à chaque fois la mise en espace, pour un spectacle en constante évolution.

Mais si l'univers des cafés est la genèse de *Murmures de comptoir*, il n'en est pas la limite. Nous adaptons le spectacle à différents types de «scènes» : des plus atypiques (cafés, librairies, appartements, rue...) aux plus habituelles (salles de spectacle). Notre volonté est de laisser la priorité à l'esprit populaire du café qui règne dans le spectacle, même dans les lieux de représentation qui n'en sont pas.

Dans *Murmures de comptoir*, on côtoie les rapports humains au travers des méandres du dialogue. Comment pousser les discussions et les petites obsessions les plus anodines à leur paroxysme pour en tirer l'absurde, l'insolite, et par là l'acte théâtral. Ce spectacle veut transcender le quotidien rien qu'en titillant la folie de ce qui semble le plus banal. Trois femmes, trois «Madame tout le monde» sont ensemble pour essayer de comprendre le monde : plus elles essaient, plus elles s'enlisent, plus nous rions.

Les textes choisis nous permettent de jouer constamment sur les mots, et sur leur sens. De prendre la parole par son contre-pied, et de regarder ce qu'il se cache derrière. *Murmures de comptoir* manipule les mots pour les détourner ; les secoue dans tout les sens en utilisant divers filtres : le théâtre, le conte et la chanson.

Et la musique bien sûr, pour en cadencer les danses ; l'accordéon nous accordant ses titres de noblesse populaires.

Des auteurs et des textes

Roland Dubillard

Né à Paris en 1923 et mort à Vert-Le-Grand en 2011, est un écrivain, dramaturge et comédien français. Son œuvre littéraire comporte des pièces de théâtre ainsi que des nouvelles, deux recueils de poésies, quelques essais et un journal intime. Il y flirte souvent avec un absurde très subtilement distillé, ce qui, pour certains, fait de lui un frère spirituel de Ionesco et de Beckett. En 1987, son œuvre créative est interrompue par un accident vasculaire cérébral, à la suite duquel il devient hémiparétique. Pendant la Guerre il participe à la Résistance, tout en préparant et obtenant une licence de philosophie. Influencé par l'enseignement de Gaston Bachelard, il y gagne un intérêt pour la logique et les limites du langage, dans son rapport complexe aux choses, qui essaime dans son théâtre et en particulier dans les Diablogues.

Dubillard et le théâtre de l'absurde

Le théâtre de l'absurde prend sa lointaine source dans la pièce de Jarry, *Ubu roi*, jouée en 1898, qui dynamite les codes du théâtre bourgeois. Il s'épanouit ensuite après la Seconde Guerre mondiale avec deux auteurs majeurs, Eugène Ionesco (1909-1994) et Samuel Beckett (1906-1989). Ces deux auteurs mettent en scène des situations infimes, banales et quotidiennes, ne présentant a priori aucun intérêt dramatique, mais dans lesquelles il font surgir des inquiétudes existentielles par le jeu du langage et l'irruption d'éléments incongrus, à la fois drôles et inquiétants car ils font vaciller les bases de notre logique. Ce théâtre explore l'absurde de la condition humaine, rendue insensée par l'horreur des camps d'extermination nazis après la Seconde Guerre mondiale.

On perçoit aisément l'inscription de l'œuvre de Dubillard dans le droit fil de ce théâtre, dont il se détache cependant par la simplicité du langage de ses textes et par le choix de situations très quotidiennes.

Les Diablogues mettent en scène des situations banales, qui ne produisent aucune «action» au sens classique du terme, mais un dialogue des personnages qui dérape rapidement par incompréhension mutuelle dans des inquiétudes métaphysiques et existentielles : dans « L'Apéritif » par exemple (scène sélectionnée dans *Murmures de comptoir*) Un interroge Deux sur ce qu'il ressent après avoir bu un apéritif inconnu. Deux lui affirme alors que ce qu'il ressent c'est « l'existence ». « L'existence ça me fait la même chose. À chaque fois que j'existe, c'est pareil » conclut-il. On découvre avec stupéfaction qu'exister ne va pas de soi. Se pose alors la question existentielle : Qu'est-ce alors donc alors qu'exister?

Dans chacun des diablogues, les personnages explorent un objet anodin, quotidien et banal. À force de le disséquer, ils font porter à cet objet des thématiques métaphysiques ou existentielles : l'existence dans « L'apéritif », la peur dans « La pluie ». Mais plus ils tentent de le comprendre, plus ils le rendent mystérieux, la thématique qu'il porte devenant à son tour

incompréhensible. Bien sûr, les personnages sont comiques, car ils s'y prennent mal et leur excès de précision ressemble fort à de la maladresse. Mais ils sont aussi infiniment touchants car leur rage de comprendre un monde qui échappe ressemble fort à la situation actuelle de l'homme, dépassé par des puissances (la technique, la politique, l'économie...) qui lui échappent, mais qu'il s'acharne pourtant encore à expliquer.

Bruno Coppens

Est un comédien et humoriste belge, auteur de six spectacles en solo. Ancien chroniqueur pour France Inter, pour *les Dicodeurs* sur la radio Suisse romande et pour les ondes Belges pour *le Jeu des dictionnaires* et *la Semaine infernale*.

L'amour que je vous voue nous noue

Est le titre de l'oeuvre dans laquelle ont été sélectionnés deux monologues pour *Murmures de comptoir*.

Bruno Coppens y joue constamment sur les mots, les détourne pour en tirer un suc surprenant, bien loin de son sens premier. Il ne laisse que peu de répit au spectateur, dans la mesure où pour lui tout est jeu, avec les mots. Au fil des jeux de mots, la logique devient autre, et la réalité bien plus riche que ce qu'on en perçoit de prime abord.

Cette maline manipulation ne laisse jamais les spectateurs assis tranquillement sur ses acquis, et bouscule les codes ainsi que les sens. Bruno Coppens a l'art de créer sa propre langue.

L'équipe artistique

Pièce pour trois interprètes

Marie-Charlotte Léon

Après un Baccalauréat option théâtre, elle obtient une licence en arts du spectacle et part se former en Biélorussie. Elle y pratique le théâtre mais aussi la danse, la marionnette, l'acrobatie, le chant... Elle découvre le clown avec Hélène Cinque et continue à expérimenter la danse lors de stages, bûto et danse contact. Elle pratique le théâtre social auprès d'adolescents et continue sa recherche autour de la marionnette et de la manipulation d'objets.

Marion Lo Monaco

Débute le théâtre par un atelier de «Masque et acrobaties». Elle multiplie alors ses expériences par des ateliers, des stages à l'ARTA (Cartoucherie), jusqu'à passer quatre ans en formation à l'école Claude Mathieu à Paris. Elle en sort en 2009 avec le spectacle «Citoyen Podsékalnikov!», mis en scène par Jean Bellorini. Dès lors, elle approfondit les disciplines impliquant le corps de l'acteur, issues des traditions théâtrales, déjà abordé chez Claude Mathieu (masque, clown, théâtre baroque, improvisation, danse, mime corporel), via stages et créations. Aujourd'hui, elle développe l'art du conte en parallèle de ses activités avec la Cie la Savaneskise à Paris, et Laluberlu en SudOuestie.

Hélène Paquay

Dès l'enfance, elle explore différents genres théâtraux (improvisation, création de personnages et de masques, créations collectives). Elle se forme à la thérapie par l'art, et obtient un diplôme d'ergothérapeute. Par la suite, elle intègre l'école Internationale de Théâtre Lassaâd (Pédagogie Lecoq) où elle explore le mouvement théâtral. En 2010-2011, elle suit une formation théâtrale intensive en Biélorussie; elle y pratique de nombreuses techniques (danse, acrobatie, marionnette, escrime artistique...) et y approfondit sa pratique musicale (rythmique et vocale). Elle travaille en autodidacte le chant, la guitare et l'accordéon.

La Compagnie Laluberlu

Créée en Septembre 2011, la Compagnie Laluberlu réunit comédiennes, musiciennes et conteuses dont l'association a pour objectif de proposer un théâtre populaire aussi bien autour de spectacles tout public que jeune public.

La Compagnie est à la recherche d'un art d'échange, de dialogue entre citoyens à travers la poésie et l'humour, sur les routes de campagne comme à la ville. Il faut que le spectacle puisse être parole universelle intelligible par tous, sans distinction sociale, ni culturelle.

C'est pourquoi nous travaillons à créer des pièces qu'on ne trouve pas seulement dans les salles.

Nous tentons d'amener le théâtre où ne l'attend pas; là où il transcende, l'espace d'un instant, notre quotidien si familier.

Du théâtre mais pas seulement... Un travail de pluridisciplinarité entre les arts. Musique, conte et théâtre s'entremêlent pour élaborer des créations complètes dans lesquelles les différentes pratiques ne font qu'un.

Aussi, la Compagnie a pour vocation la mise en place d'actions culturelles au niveau local par le biais d'ateliers de théâtre, d'intervention artistiques ponctuelles et de lectures.

Cinq créations ont été réalisées :

Monsieur Satie, spectacle jeune public, Septembre 2011.

Murmures de comptoir, spectacle tout public, Mai 2012

Le voyage de Pelot, Conte tout public, Août 2012

En Ailleurs, spectacle jeune public, Décembre 2012

Bêtes, spectacle déambulatoire tout public, Août 2013

La Compagnie Laluberlu au complet

Équipe artistique

Juliette Fabre (comédienne, violoncelliste)

Marie-Charlotte Léon (comédienne)

Marion Lo Monaco (comédienne, conteuse)

Hélène Paquay (comédienne, accordéoniste)

Équipe administrative

Thomas Brissonneau (Président)

Philippe Léon (Trésorier)

La Presse

Sud-Ouest 31/05/2012, par Bernard Arrat

«Samedi dernier, c'est chez Blandine, que la compagnie «Laluberlu» avait choisi d'inaugurer son spectacle «Murmures de comptoir». Les trois charmantes jeunes demoiselles n'ont pas ménagé leur talent pour parvenir à captiver la cinquantaine de spectateurs. Virevoltant autour du bar, Marie-Charlotte Léon, Marion Lo Monaco et Hélène Paquay ont emmené le public dans un univers où tranches de vie, anecdotes et récits du passé se sont mêlés, donnant des situations drôles, parfois absurdes mais toujours avec tendresse. Pour le final musical et burlesque, la terrasse était toute appropriée pour que ces Demoiselles reçoivent l'ovation méritée. Ce spectacle vraiment approprié pour de petites structures mérite d'être revu, et, avec le temps, devrait confirmer les espérances de ces jeunes artistes.»

Informations pratiques

Spectacle tout public à partir de 10 ans

Durée : 1h10

Jauge : 150 max

Montage technique : L'installation d'un dispositif lumière léger peut également se révéler opportune en fonction des lieux de représentation.

Tarifs

Équipe artistique : 3 personnes

Représentation à l'achat :

-Sur devis

-Prise en charge des droits d'auteurs (10,5% du coût de cession)

Accueil et transports

-Défraiement conventionnel pour 3 personnes

-transport des comédiennes : billets SCNF 2e classe A/R, ou 0,30 cts du km depuis Mont de Marsan

Contacts

Pour les salles et festivals

Marie-Charlotte Léon 06 74 32 26 14

Pour les médiathèques

Hélène Paquay 06 79 14 86 89

Pour les lieux de représentation atypiques (cafés culturels, cabarets, bars, restaurants, appartements, GE....)

Marion Lo Monaco 06 99 66 11 49

La Compagnie Laluberlu

Siège social

Compagnie Laluberlu
185, chemin de Thore,
40000 Mont de Marsan

Mail

compagnielaluberlu@gmail.com

Site internet

www.compagnielaluberlu.fr

SIRET 54007817700024,

APE 9001Z,

Licence n°2-1061338

Contacts administration

-Président

Thomas Brissonneau 06 71 71 79 85

-Trésorier

Philippe Léon 05 58 03 39 77

